

Daniel Compère
Université Paris III - Sorbonne nouvelle

Seconds rôles, duos et trios dans l'oeuvre romanesque de Jules Verne

Avec un ensemble de plus de soixante romans, l'oeuvre de Jules Verne propose une diversité de personnages qui va du héros omniprésent comme Phileas Fogg dans *Le Tour du monde en quatre-vingts jours* à l'anonyme colporteur du début du *Château des Carpathes* dont le narrateur dit "Il ne fait que passer dans ce récit. On ne le reverra plus."¹ Dans le système des personnages que Verne met en place, il est frappant de constater que le héros n'est jamais seul même s'il cherche la solitude. Même Nemo qui fuit la société à bord de son sous-marin a un second et des compagnons.²

Mais dans un bon nombre de romans où un but doit être atteint c'est une véritable équipe qui se met en place. Ce sont ces exemples que nous allons examiner ici en observant comment plusieurs traditions se conjuguent, celle du récit de voyage imaginaire et du roman d'aventures, bien sûr, mais aussi les impératifs du roman éducatif et les richesses de l'écriture théâtrale. Lorsque l'on examine les textes de Verne en tant que roman d'aventures, on ne peut ignorer la nécessité éducative qui s'impose à l'auteur. Il publie dans le cadre d'une "Bibliothèque d'éducation et de récréation". Le savoir à transmettre au lecteur est souvent pris en charge par des personnages qui en assurent le relais et qui sont crédibles dans la mesure où le narrateur les présente comme des spécialistes de divers domaines, médecins, géographes, naturalistes, ingénieurs, etc.³

C'est la mise en place de ce dispositif éducatif qui entraîne le choix de ces types de personnages : d'abord, le savant-aventurier, puis le second qui peut présenter des attributions différentes, enfin l'aide qui lui aussi peut posséder diverses caractéristiques. Nous allons donc observer le fonctionnement de ce trio en suivant les *Voyages extraordinaires* dans leur ordre chronologique.

La mise en place d'une équipe

Le modèle du trio se rencontre dès *Cinq semaines en ballon* (1863) où l'on voit le savant Samuel Fergusson monter une expédition afin de traverser une partie de l'Afrique et de tenter de découvrir les sources du Nil. Il invite son ami Dick Kennedy à l'accompagner, ainsi que son serviteur Joe. Le premier est présenté ainsi :

"Le docteur Fergusson avait un ami. Non pas un autre lui-même, un alter ego; l'amitié ne saurait exister entre deux êtres parfaitement identiques.

Mais s'ils possédaient des qualités, des aptitudes, un tempérament distincts, Dick Kennedy et Samuel Fergusson vivaient d'un seul et même coeur, et cela ne les gênait pas trop. Au contraire. [...] Ces deux jeunes gens n'eurent jamais l'occasion de se sauver la vie, ni de se rendre un service quelconque. De là une amitié inaltérable. La destinée les éloigna

parfois, mais la sympathie les réunit toujours. [...] Dick causait du passé, Samuel préparait l'avenir: l'un regardait en avant, l'autre en arrière. De là un esprit inquiet, celui de Fergusson, une placidité parfaite, celle de Kennedy."⁴

La complémentarité et non l'identité est à la base de cette relation. Le meneur est souvent habité par une passion. le second est souvent plus calme et raisonnable. A ce duo s'ajoute le domestique de Fergusson, Joseph Wilson, dit Joe. Les caractéristiques qui lui sont attribuées se retrouveront chez d'autres personnages : "confiance absolue", "dévouement sans bornes", "bonne humeur" et respect pour son maître. Cette équipe ainsi constituée, le narrateur précise la répartition des rôles : "Si Fergusson était la tête et Kennedy le bras, Joe devait être la main."⁵ Mais l'on voit très vite que Joe se voit confier une fonction fondamentale, celle de tenir un discours bouffon en contrepoint à celui de Fergusson, ce discours défini par Bakhtine comme une carnavalisation du discours sérieux, bref une parodie.⁶

Une équipe identique à celle de *Cinq semaines en ballon* se retrouve dans *Voyage au centre de la terre* (1864) avec le chef de l'expédition, le professeur Otto Lidenbrock, son neveu et élève Axel et Hans, le guide islandais, taciturne et dévoué qui est embauché pour tenter d'atteindre le centre de la Terre. Dans ces deux cas, le second est un compagnon qui part contre son gré, espérant dissuader le chef d'équipe d'aller jusqu'au bout de son entreprise.

Cette cellule de base, si je peux dire, subit ensuite diverses variations dont nous allons suivre les manifestations. La première évolution apparaît dans *Voyages et aventures du capitaine Hatteras* (1866-7) : le chef de l'expédition est bien le capitaine Hatteras, le docteur Clawbonny joue ici le rôle d'ami fidèle, mais, si Hatteras possède l'expérience, lui apporte tout le savoir encyclopédique. Un homme de main apparaît avec le maître d'équipage Johnson, mais il y a aussi Bell, le charpentier. Tous deux accompagnent Hatteras jusqu'au bout. Considérons qu'il s'agit d'un dédoublement de la Main. Mais l'équipe de base est enrichie ici par le fait qu'il y a tout un équipage à bord du navire dont le second Shandon qui ira jusqu'à pousser les marins à se mutiner contre Hatteras. C'est un premier rival du chef d'équipe. Plus loin, un autre rival apparaît, l'Américain Altamont qui explore aussi les régions polaires pour trouver le passage du Nord-Ouest. Cette variante est intéressante puisqu'elle fait intervenir le rival ou le concurrent, rôle dont François Raymond a souligné l'importance dans le fonctionnement des personnages.⁷

Le personnage du rival vient en droite ligne de la tradition du roman d'aventures. Il vient enrichir la palette des personnages et prend une importance particulière dans *De la Terre à la Lune* (1865) et sa suite *Autour de la Lune* (1870) : face au président du Gun-Club, Barbicane, Verne dresse le capitaine Nicholl. Ce personnage est présenté dans un chapitre intitulé "Un ennemi sur vingt-cinq millions d'amis". Parmi tous les habitants des Etats-Unis, il est le seul à s'opposer au projet d'envoyer un projectile sur la Lune. Son opposition tient à une antipathie "personnelle et d'ancienne date" :

"Aussitôt que Barbicane inventait un nouveau boulet, Nicholl inventait une nouvelle plaque. Le président du Gun-Club passait sa vie à percer des trous, le capitaine à l'en empêcher. De là une rivalité de tous les instants qui allait jusqu'aux personnes. Nicholl apparaissait dans les rêves de

Barbicanne sous la forme d'une cuirasse impénétrable contre laquelle il venait se briser, et Barbicanne, dans les songes de Nicholl, comme un projectile qui le perçait de part en part.

Cependant, bien qu'ils suivissent deux lignes divergentes, ces savants auraient fini par se rencontrer, en dépit de tous les axiomes de géométrie; mais alors c'eût été sur le terrain du duel. Fort heureusement pour ces citoyens si utiles à leur pays, une distance de cinquante à soixante milles les séparait l'un de l'autre, et leurs amis hérissèrent la route de tels obstacles qu'ils ne se rencontrèrent jamais."⁸

Si le calculateur Maston apparaît comme le second de Barbicanne, le troisième homme (la Main) est absent ou démultiplié entre tous ceux qui réalisent le projet. Enfin, apparaît un autre personnage, le Français Michel Ardan : si son caractère fantaisiste le rapproche du bouffon, il n'est pas domestique comme Joe et ne correspond pas non plus à la Main. Sa présence constitue un autre trio qui va s'embarquer pour la Lune : deux savants rivaux et un fantaisiste représentant le rêve et la contestation du sérieux des deux autres.

Les Enfants du capitaine Grant (1867-8) propose un modèle différent : le chef de l'expédition qui recherche le capitaine Grant est Lord Glenarvan, mais il est accompagné de son épouse. Il est également suivi de John Mangles qui commande son navire et qui pourrait être le second. Mais il y a aussi Mac Nab et Paganel, sans oublier les enfants, Mary et Robert Grant. Une équipe élargie qui s'écarte du modèle initial, peut-être à cause de la particularité du but qui lui est fixé : retrouver un disparu. Le personnage de Paganel qui possède ici le savoir livresque est trop distrait pour pouvoir jouer le rôle du chef d'équipe. En revanche, ses distractions le rapprochent du personnage du bouffon déjà repéré comme un constituant essentiel du trio.

Vingt mille lieues sous les mers (1869-70) pourrait présenter l'équipe initiale puisque nous avons le savant français Pierre Aronnax du Muséum de Paris, son fidèle domestique et assistant Conseil, et le harponneur canadien Ned Land. Mais il ne s'agit pas d'une équipe constituée dès le départ. Ce trio en rencontre un autre, moins nettement défini et composé de Nemo, ingénieur et savant, son second, le méridionnal déjà mentionné, et l'homme de main démultiplié en divers marins du *Nautilus* dont certains sont rapidement présentés comme le Stewart⁹ ou celui de ses compagnons, une "sorte d'Hercule, qui devait être d'une force prodigieuse"¹⁰. Dans les romans populaires du XIXe siècle, les vengeurs sont rarement seuls : le Monte-Cristo de Dumas s'adjoint les services d'hommes de main comme Bertuccio dont il fait son intendant (1844-45) et le Lagardère de Féval est secondé par les bretteurs Cocardasse et Passepoil (1857).

Toutefois, à regarder de près comment fonctionnent les personnages de *Vingt mille lieues sous les mers*, il apparaît plutôt une série de duos : Aronnax et Conseil, Nemo et Aronnax, Nemo et son second. Et même Conseil et Ned Land, comme en témoigne ce passage où ils sont tous deux devant le hublot du sous-marin, regardant les animaux passer sous leurs yeux. Aronnax se fait cette réflexion :

" [...] le digne garçon. classificateur enragé, n'était point un naturaliste, et je ne sais pas s'il aurait distingué un thon d'une bonite. En un mot, le

contraire du Canadien, qui nommait tous ces poissons sans hésiter. [...] Décidément, à eux deux, Ned et Conseil auraient fait un naturaliste distingué."¹¹

Ce va-et-vient du duo au trio se retrouve dans *Le Tour du monde en quatre-vingts jours* où l'on voit se constituer au début du roman, dans la pure tradition théâtrale, le couple maître et serviteur avec Phileas Fogg et Passepartout. A ce couple vont se joindre diverses autres personnes qui tentent d'occuper la place de second auprès de Fogg : Sir Francis Cromarty, puis Fix, et finalement Aouda. Celle-ci va peu à peu accéder au statut de second. Elle est d'abord la jeune victime sauvée d'une mort horrible, puis elle s'attache à Fogg :

"Cette silencieuse nature, si généreuse en somme, l'impressionnait plus qu'elle ne le croyait, et c'était presque à son insu qu'elle se laissait aller à des sentiments dont l'énigmatique Fogg ne semblait aucunement subir l'influence.

En outre, Mrs. Aouda s'intéressait prodigieusement aux projets du gentleman. Elle s'inquiétait des contrariétés qui pouvaient compromettre le succès du voyage. Souvent elle causait avec Passepartout, qui n'était point sans lire entre les lignes dans le cœur de Mrs. Aouda."¹²

Toutefois Aouda ne tiendra jamais le rôle du Bras auprès de Fogg. C'est plutôt Passepartout qui cumule les fonctions de Bras et de Main. Ce couple maître-serviteur se retrouvera dans maints romans ultérieurs marqués eux aussi par une certaine théâtralité, comme *Les Tribulations d'un Chinois en Chine*, *Kéraban-le-Têtu*, *Le Château des Carpathes*, etc. Le serviteur assume souvent le rôle de bouffon, mais pas nécessairement.

L'Île mystérieuse (1874-75) offre un autre cas de variante intéressante par rapport au modèle initial. Au début du roman, ce sont cinq personnages qui se retrouvent naufragés sur l'île. Celui qui possède le savoir et prend tout naturellement le rôle de chef est l'ingénieur Cyrus Smith. Le journaliste Gédéon Spilett occupe la place du second. Il est présenté comme apte à tout comprendre et à tout exécuter. Avec eux deux hommes de main, d'une part le marin Pencroff et de l'autre, Nab, le domestique de Smith. A cette équipe s'ajoute le jeune Harbert en qui Smith voit son successeur :

"L'idée fixe de l'ingénieur était de transmettre au jeune garçon tout ce qu'il savait [...] Si je meurs, pensait Cyrus Smith, c'est lui qui me remplacera !" ¹³

Donc nous aurions ici l'équipe initiale avec dédoublements de certains rôles. Mais, à ces cinq personnages s'ajoutent Ayrton qui est retrouvé sur une île voisine où il a été abandonné douze ans plus tôt et le capitaine Nemo qui, dissimulé dans une caverne secrète de leur île, est parfois intervenu pour les secourir dans des moments critiques. En fait, *L'Île mystérieuse* marque un infléchissement de l'oeuvre vernienne.

Dédoublements

Vers 1875, Verne traverse une période d'interrogations sur son oeuvre. Après les grands romans que nous avons évoqués, il se demande si l'on peut écrire un roman d'aventures sans machine extraordinaire ni exploration de mondes inconnus. Une première réponse est apportée par un récit de type historique comme *Michel Strogoff* (1875), puis une deuxième, dans un sens tout différent, avec *Hector Servadac* (1877), un voyage dans l'espace assez fantaisiste qui n'est peut-être qu'un rêve. Après quoi, *Les Indes noires* (1877) va explorer une nouvelle voie, celle du roman gothique.¹⁴ Verne aborde ainsi la question du genre auquel le contraint son projet éducatif : une lettre d'avril 1877 adressée à son éditeur souligne combien Verne estime difficile d'être reconnu comme un écrivain important : "Dans l'échelle littéraire, le roman d'aventures est moins haut placé que le roman de moeurs."¹⁵

A partir de cette époque qui pourrait définir une seconde période dans la production romanesque de Verne, celui-ci va introduire de nombreux dédoublements de personnages. Déjà, dans *Les Indes noires*, si l'ingénieur James Starr apparaît comme le chef d'équipe (la Tête), l'ancien contremaître Simon Ford comme la Main, et le fils de celui-ci, Harry Ford, comme second (le Bras), il y a aussi l'ami d'Harry, Jack Ryan.

Dans *La Maison à vapeur* (1880), l'ingénieur Banks (le Bras) propose au colonel Munro (la Tête) d'entreprendre une excursion à travers les Indes dans un train en forme d'éléphant. Mais ils sont accompagnés de Mac Neil, ancien sergent qui s'est mis au service de Munro et de Goûmi, son ordonnance (deux Mains dont le second est parfois qualifié de "véritable clown"¹⁶), ainsi que de Fox, un chasseur (autre Bras), et de Maucler, un voyageur français, ami de Banks (autre Tête ?). L'équipe de base subsiste, mais elle est dédoublée.

A partir des années 1880, Verne développe des duos particuliers sous la forme de doubles : les frères Nana-Sahib et Balao Rao qui présentent une grande ressemblance qui leur permet de passer l'un pour l'autre dans cette même Maison à vapeur. Une situation encore plus poussée se rencontre dans *Nord contre Sud* (1885) où les frères Texar sont totalement semblables au point de passer l'un pour l'autre. Quant à Sam et Sib Melvill dans *Le Rayon vert* (1882) :

"Comme ils émettaient généralement les mêmes idées sur toutes choses, en des termes identiques, l'un pouvait toujours achever la phrase de l'autre, avec les mêmes expressions soulignées des mêmes gestes. En somme, ces deux êtres n'en faisaient qu'un, bien qu'il y eût quelque différence dans leur constitution physique."¹⁷

Bien entendu, lorsque deux êtres sont si proches, voire identiques, l'un ne peut pas être le second de l'autre. Le fonctionnement de l'équipe initiale s'en trouve donc affecté.

Sans qu'ils ne soient frères, un certain nombre de personnages vont par deux. *Sans dessus dessous* (1889) remet en scène les membres du Gun-Club qui dans *De la Terre à la Lune* (1865) et *Autour de la Lune* (1870) avaient tenté d'envoyer des êtres humains sur notre satellite. Mais ce sont essentiellement Barbicane et Maston qui réapparaissent ici. L'intervention du fantaisiste Alcide Pierdeux pourrait rappeler le trio qui s'embarque pour la Lune, mais les deux savants ne sont pas rivaux et le fantaisiste ne fait pas équipe avec eux à la différence de ce qui se passait pour

Michel Ardan. La combinaison de *Sans dessus dessous* annonce celle de *La Chasse au météore* (1908) avec ses deux astronomes rivaux et le fantaisiste Zéphyrin Xirdal dont les interventions intempestives modifient la trajectoire du météore qu'ils ont découvert.¹⁸ *Le Château des Carpathes* (1892) ne met quasiment en scène que des équipes de deux : Nic Deck et Patak, les premiers à tenter de s'approcher du château, puis Franz de Telek et son domestique Rotzko, et Rodolphe de Gortz et le savant Orfanik. Autres doubles encore, les équipes que présente *Le Superbe Orénoque* (1898) : d'une part, le jeune Jean de Kermor et son oncle, le sergent Martial, sont à la recherche du colonel de Kermor ; d'autre part, le géographe Jacques Helloch et le botaniste Germain Paterné, qui sont en mission ; et par ailleurs trois géographes vénézuéliens qui cherchent à déterminer le lieu précis où l'Orénoque prend sa source.

Parmi les équipes qui font exception, mentionnons *Mirifiques aventures de maître Antifer* (1894) où le marin Pierre Antifer part chercher un trésor avec son ami Gildas Trégomain et son neveu Juhel. Cette équipe pourrait rappeler celle du *Voyage au centre de la terre*, mais elle s'en écarte par le fait que les trois personnages du début du roman vont avoir besoin d'autres équipiers en cours de route pour trouver l'emplacement du trésor. Pareillement, dans *Le Sphinx des glaces* (1897), l'américain Joerling se joint au capitaine Len Guy qui est à la recherche de son frère William Guy (ce sont les deux Têtes). A bord du navire l'Halbrane, il y a le second Jem West (le Bras), mais aussi tout un équipage dont le maître d'équipage Hurliguerly qui, avec "l'oeil goguenard, la mine rieuse"¹⁹, pourrait jouer du rôle du bouffon. Mais la tonalité sombre de ce roman empêche ce rôle d'exister véritablement.

L'examen des romans de cette deuxième période atteste que Verne revient rarement sur l'équipe mise en place dans ses premiers récits. Peut-être correspond-elle moins à cette influence plus marquée de l'écriture théâtrale ou plutôt de ce que Verne appelle la combinaison : situations enchevêtrées, personnages doubles, comique et tragique mêlés, etc. Dans une lettre écrite au moment de l'élaboration de *L'Archipel en feu* (1883), Verne exprime cette tendance à son éditeur Hetzel : "Je n'ai plus de sujets dont l'intérêt soit dans l'extraordinaire, *Ballons*, *Capitaine Nemo*, etc. Il me faut donc chercher à intéresser par la combinaison. Or l'*Archipel en feu* est un roman combiné [...] ; mais que ce soit l'instinct du théâtre qui m'y pousse, ou que ce soit pour prendre davantage notre public, je tends à corser le plus possible ce qui me reste à faire de romans et en employant tous les moyens que me fournit mon imagination dans le milieu assez *restreint* où je suis condamné à me mouvoir."²⁰


*


Comme nous l'avons constaté, Verne reprend parfois la tradition du héros et de son second, celle de Robinson et Vendredi ou Don Quichotte et Sancho Pança. Mais il étend plus souvent sa palette à trois personnages dont les attributions sont définies dès *Cinq semaines en ballon* comme correspondant à la tête, le bras et la main. Un trio dont chacun des éléments peut se dédoubler. Cette composition particulière me paraît révélatrice du fait que l'oeuvre vernienne échappe au classement sous une étiquette générique précise : récits de voyages, certes, romans d'aventures, souvent, mais aussi, pour certains, une proximité avec le roman judiciaire, l'anticipation, le fantastique. Et à l'intérieur même du roman, de nombreux autres


genres se présentent (conte, récit historique, monologue tragique, poème, etc.). Ajoutons que ce jeu entre genres littéraires se combine avec de nombreux autres phénomènes déjà étudiés par ailleurs : citation, référence, imitation, parodie, etc.²¹ A l'interaction entre le texte littéraire et les documents techniques et discours scientifiques, Verne ajoute une interaction entre genres à l'intérieur du roman. Et il en va de même pour les registres auquel le texte fait appel, jouant entre le sérieux du didactique et du scientifique et la fantaisie, voire l'ironie.

La présence quasi-systématique, à côté du héros ou de son compagnon qui représentent le savoir et son sérieux, d'un troisième personnage chargé d'un discours comique ou ironique introduit dans le texte vernien une distance parodique qui est loin d'être négligeable. Comportant une multiplicité de discours, le roman vernien est polyphonique. Cette particularité apparente davantage l'oeuvre de Verne à celle Dostoïevski ou de Flaubert plutôt qu'à des romans de grande diffusion comme ceux d'Eugène Sue, d'Alexandre Dumas ou de Ponson du Terrail. Sans doute trouve-t-on là l'explication à une question plusieurs fois posée au cours de l'année 2005 où le succès et la pérennité des romans de Verne a pu surprendre à côté du quasi-oubli où sont tombés des auteurs contemporains qui semblent publier des ouvrages relativement proches.²² Si certains d'entre eux bénéficient encore de rééditions de leurs oeuvres comme *Paul d'Ivoi* ou *Gustave Le Rouge*, d'autres sont tombés dans les oubliettes de la postérité tout en ayant connu une relative célébrité à leur époque : je veux parler d'auteurs comme Alphonse Brown, Alexandre de Lamotte ou Louis Bousсенard. S'il est certain que Verne a bénéficié aussi du soutien indéfectible de son éditeur Hetzel qui a joué un rôle non négligeable pour l'image de l'auteur qu'il a peu à peu imposée, il est tout aussi certain que le succès permanent des romans de Jules Verne auprès d'un large public tient aussi à son écriture, à son ton et à cette distance que les rapports entre les personnages lui permet d'introduire.

















Notes


¹  Jules Verne, *Le Château des Carpathes*, ch. I. Etant donné la multiplicité des éditions des romans de Jules Verne et l'absence d'une édition de référence, j'indique le chapitre et éventuellement la partie d'où je tire mes citations.


²  Le second de Nemo accompagne celui-ci dès sa première apparition. Il est "de petite taille, vigoureusement musclé, large d'épaules, robuste de membres, la tête forte, la chevelure abondante et noire, la moustache épaisse, le regard vif et pénétrant, et toute sa personne empreinte de cette vivacité méridionale qui caractérise en France les populations provençales." (*Vingt mille lieues sous les mers*, 1^{re} partie, ch. VIII)

³  Je renvoie, entre autres, à mon étude "Jules Verne, auteur réaliste ?", dans *Les Lieux du réalisme*. Pour Philippe Hamon. Ed. L'Improviste-Presses de la Sorbonne nouvelle, 2005.

⁴  J. Verne, *Cinq semaines en ballon*, ch. III.

- 5  Ibid. , ch. VI.
- 6  Mikhaïl Bakhtine, *Esthétique et théorie du roman* (Gallimard, 1978, pp. 214 sq.) et *L'oeuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance* (Gallimard, 1970, pp. 199 sq.).
- 7  François Raymond, "L'Homme et l'horloge"" , Cahier de l'Herne, *Jules Verne*" , n° 25, 1974.
- 8  J.Verne, *De la Terre à la Lune* , ch. X.
- 9  J. Verne, *Vingt mille lieues sous les mers* , 1re partie, ch. VIII.
- 10  Ibid., 1re partie, ch. XVI.
- 11  Ibid., 1re partie, ch. XIV.
- 12  J. Verne, *Le Tour du monde en quatre-vingts jours*, ch. XXIV.
- 13  J. Verne, *L'Île mystérieuse*, 2e partie, ch. IX.
- 14  Voir mon étude "Le triomphe du fantastique dans Les Indes noires"" , dans *Otrante*, n°18, automne 2005.
- 15  Lettre de Jules Verne à P. J. Hetzel, "Amiens, Vendredi (13 avril 1877), in *Correspondance inédite de Jules Verne et de Pierre-Jules Hetzel (1863-1886)*. Etablie par Olivier Dumas, Piero Gondolo della Riva et Volker Dehs. Genève : Slatkine, tome II, 2001, p. 171.
- 16  J. Verne, *La Maison à vapeur*, 2e partie, ch. II.
- 17  J. Verne, *Le Rayon vert*, ch. I.
- 18  J'ai de la peine à croire, comme certains critiques, que ce personnage de Xirdal serait né de la seule imagination de Michel Verne qui a revu et mis au point le manuscrit de ce roman que Jules Verne a laissé inachevé à sa mort en 1905.
- 19  J. Verne, *Le Sphinx des glaces*, 1re partie, ch. II.
- 20  Lettre de Jules Verne à P. J. Hetzel, "Amiens, Dimanche (2 décembre 1883), in *Correspondance inédite de Jules Verne et de Pierre-Jules Hetzel (1863-1886)*, op. cit., tome III, 2002, p. 202-3.

²¹  Voir en particulier *Jules Verne écrivain* (Genève : Droz, 1991) et "La Coquille sénestre ou le voyage extraordinaire de Jules Verne dans la littérature", dans *Jules Verne cent ans après*. Rennes : Terre de brume, 2005.

²²  Voir par exemple les deux dossiers de la revue *Le Rocambole*, n° 30, printemps 2005, "Dans "le sillage de Jules Verne"" et n° 32, automne 2005, "Cousins de Jules Verne"". Cette question de la place de Verne parmi les auteurs populaires de son temps a fait aussi l'objet d'une journée d'études : *Les contemporains de Jules Verne : les problèmes de la légitimation littéraire*. Les actes de cette journée d'études, organisée par l'Université de Paris III - Sorbonne nouvelle, l'Université de Valenciennes et l'Association des Amis du Roman Populaire, seront publiés en 2006.